

a 22 ans. Il est tourneur. Après ses études professionnelles, il a suivi les cours préparatoires à la formation de technicien supérieur.

Il a lu des livres sur la classe ouvrière, et il a voulu se consacrer à elle. S'il avait continué ses études, disait-il, il se serait senti en dette excessive envers ses parents. Et il n'aurait pas pu disposer de sa vie pour la donner aux autres. Il considérait déjà son existence "comme une mission à mener" dans la classe ouvrière. Car en cette vie, celui qui a des ambitions matérielles aboutit à la déception et à l'échec ; il ne voit pas de sens à l'écoulement des années, à la douleur, à la joie, à la vie et à la mort.

Jorge a parcouru ensuite un long et douloureux chemin. Sa rencontre avec la réalité fut un choc terrible ; car après avoir étudié un métier pendant plusieurs années, il ne trouvait aucun emploi en usine, fût-ce comme apprenti débutant.

Ce temps de chômage fut pour lui une longue épreuve. Cela dura un an et demi. Durant cette période, il travailla comme recouvreur de factures, et comme manoeuvre à la semaine, quand il y avait du travail, dans un atelier de sérigraphie.

Il quitta aussi sa province pour aller à Avilés (province de Santander) sous contrat. Mais c'était une escroquerie : les 30 travailleurs de la province d'Alicante embauchés avec lui trouvèrent des conditions différentes de celles qu'ils avaient acceptées au départ, et revinrent chez eux. Toute la presse espagnole s'en fit l'écho.

Comme il ne trouvait pas de travail, son entourage le pressait d'étudier pour étudier. Le plus dur, c'était l'incompréhension générale, qui finissait par lui donner un complexe de culpabilité.

Il trouva enfin un emploi : il chargeait et déchargeait un camion à raison de douze heures par jour. Comme il n'était pas habitué à un travail si pénible, il était dans un état d'épuisement perpétuel. Mais enfin, il travaillait, il se sentait ouvrier et vivait de son salaire.

Il se rendait compte que cette situation ne pouvait pas durer longtemps. Il était épuisé physiquement et devait prendre des médicaments pour se soutenir, car depuis sa longue période de chômage, il avait des crises de colite.

Au bout de trois mois sans assurances sociales ni garantie de contrat, au moment où ayant découvert qu'il était en situation illégale dans l'entreprise, il allait dénoncer cet état de chose, on lui offrit un poste de tourneur : le travail auquel il aspirait. Le rêve d'exercer son propre métier devint alors une cruelle réalité. Car il ne savait pas le faire. A l'école, or

apprend vraiment très peu de chose ; et en outre, les machines et les situations sont différentes.

Il lui fut très pénible de supporter les moqueries de ses chefs et même de ses compagnons. Enfin, avec beaucoup de chance, il passa deux contrats provisoires, puis fut embauché définitivement.

A mesure qu'il apprenait le métier, il effaçait peu à peu en lui les complexes que ces difficultés y avaient imprimés, et surtout il se libéra de l'angoisse, car il se sentait utile.

Ce développement purement professionnel s'accompagne d'une évolution par rapport à la non violence.

Il y a cinq ans environ, Jorge est entré à la JOC. Le mouvement ouvrier lui a appris à regarder en face ses problèmes de jeune travailleur ; désormais, il n'accepte pas sans raison les réalités de la vie, mais, en toute situation, il se demande quel doit être son choix comme militant ouvrier et comme chrétien - le chrétien qu'il est, dit-il, en train de devenir-.

Dans sa candeur juvénile, il s'étonnait d'entendre ses compagnons parler de la dureté du service militaire. De quel droit certains hommes disposent-ils en maîtres de notre vie ? Pourquoi le simple fait de naître nous oblige-t-il à accepter certaines situations ? Devant cela, il se sentait atteint dans sa liberté personnelle, et sa fierté commençait à se révolter.

Il prenait aussi conscience de ce qui se passe dans le monde, et s'engageant dans la lutte pour la liberté des hommes et des peuples, il avançait en foi et en amour. Il apprit à connaître la non violence et devint intimement non violent, aussi bien dans la réflexion chrétienne en commun sur la vie ouvrière que dans son analyse des situations.

Arrive le moment où il est appelé pour le recensement. Il prend alors conscience de ce qu'il est. Sa formation à la JOC l'a fait ainsi : "respecter totalement la personne, en tenir compte", telle est sa règle. Aussi se révolte-t-il de voir qu'on le fait militaire sans prendre sa personne en considération. Comme s'il était un mouton, un numéro, une machine. Il se dit : "ne pensons plus à ce que j'ai entendu dire du service militaire. Mais au moins, on pourrait me demander mon avis. Ce n'est pas nous qui avons fait ce monde, on nous y a mis, et on n'a pas le droit de nous impliquer dans ses injustices". Mais enfin, il alla se faire recenser.

Il fut à nouveau révolté quand on le convoca à la Mairie pour recevoir son livret militaire. Il se dit que c'en était assez. Lui au moins se considérait comme un homme libre. Il ne pouvait pas admettre qu'en plus de l'exploitation à laquelle sont soumis les ouvriers du fait même de leur condition, il leur faille encore prendre sur leurs heures de travail pour aller retirer leur livret et être incorporés de force, sans explication d'aucune sorte, sans la moindre considération. Il attendit un mois. Son frère aîné était inquiet, car on aurait pu le déclarer insoumis. Il alla à la Mairie à sa place. L'employé se fâcha et

refusa de donner le livret. Il accepta que Jorge passe après son travail, ce qui fut fait. Mais ce retard fut déjà pour lui une épreuve de calme et de courage, car au bout de quinze jours, chaque fois qu'il entendait le timbre ou qu'il rentrait chez lui, il lui semblait qu'on venait le prendre.

C'est vers cette période qu'il renonça personnellement à exercer la violence contre ses semblables. Et il se demandait si le Christ aurait pris les armes, qui ne servent qu'à tuer. La réponse à cette question était claire ; il continua son chemin. Il était absolument décidé à ne pas porter les armes. Il avait vu clairement ce qu'est le monde où nous vivons, les deux tiers de l'humanité sous-alimentée, les dépenses militaires s'élevant dans le seul Occident, il y a déjà quelques années, à douze mille millions de dollars, le budget militaire mondial si énorme qu'avec 3 % on pourrait réaliser un plan de développement général, la provision de bombes nucléaires capables 40 fois de tout détruire et de ne pas laisser trace de vie sur la terre.

Devant un monde que la violence a conduit à cette situation terrifiante, fallait-il jouer le jeu, accepter, être complice ? Fallait-il maintenir cet état de chose par les armes, accepter la violence, injuste en soi ? Jorge pense qu'il faut au contraire construire les relations entre les hommes par des moyens pacifiques, jusqu'à ce que tous les hommes puissent voir en tout autre un égal.

Voilà pourquoi il refuse d'être militaire, et comme il sait que le monde ne peut pas changer d'un seul coup son objectif actuel est d'obtenir pour les objecteurs de conscience un statut qui leur permettrait d'effectuer un service civil et social.